

L'excessive hardiesse du tartufe

Pendant la nuit épaisse, les aphorismes d'une vérité métaphysique intensifiaient l'existence de la probité mystique de l'être saint.

Sur une sente de roses, St Imen Marie-Agnès affleurait le sol de la colline, où se repose un feu de braise sur les vagues de la mer morbide, en ce moment de prière intense, se verse la douceur du lait sur les vallons de la résurrection, et le sourire de l'aube coupe l'alliance nouvelle avec le peuple des sacrificateurs, ainsi s'éveillent des topos misanthropes qui démystifient les déambulations psychologiques et instinctuelles d'un genre humain embelli par les tartuferies irrationnelles parce que la pluie intempestive parachève la césure entre un aspect physiologique commun et la réalité d'un martien lacunaire qui court mécaniquement au milieu des chênes et des sapins de la futaie anthropomorphique.

Ainsi murmure le saxophone alto durant toute la sorgue prophétique, tandis qu'une charrue à socs laboure la terre pierreuse sur les vallons de la lune pour la réitération du réflexe consensuel des résonances du chagrin.

De ce fait l'éclosion de la solitude sonore irrigue le bosquet des rêves au moyen de la rosée qui pourfend le génocide tartufe, c'était au temps d'une pensée cardinale celle qui magnifiait la justice céleste au milieu d'un riche vignoble,

tandis que le codicille du matin élevait une digue contre les singeries de société, les grimaces de Faust, les cliquetis de chaînes, les minauderies des crotales, et les simagrées narcotiques.

Et la feuille qui abrite l'esquisse philosophique provient du ruisseau de lumière, cette cruche d'eau apollinienne où germaient les parchemins antiques d'une destinée plantée de joncs et de roseaux verts, ainsi vêpres tombées, le limon du fleuve déporte la bourbe d'un meurtre qui a été extirpé par le vent lunaire pendant le temps niveleur.

Quand la fange insalubre s'est brisée un matin d'hiver, l'horizon crépusculaire a éveillé la couleur orange d'un coucher de soleil, ainsi la piété du climat structure le prélude du récit scripturaire où les pierres du jugement étaient jetées sur le sol de Jésus de Nazareth quand il enseignait sur la femme adultère.

Au mont des oliviers la main de Jésus écrivait sur le sol le récit téméraire qui ne condamne pas la nature lascive et inconsciente de l'humain mais le tempérament accusateur des scribes et des pharisiens, ainsi l'injustice consciente est incorporée dans les tartuffes, ces polygraphes bavards et menteurs qui abhorrent l'écriture humaine sur une terre arrosée par les gouttelettes de la sueur ouvrière, ce conte scripturaire a mis Jésus le charpentier sur le siège royal, c'était le roi qui administrait son royaume par une alliance nouvelle avec son peuple obéissant.

Ainsi la nouvelle alliance établie selon les traités de vassalité avec le peuple chrétien, c'était un accord conclu

entre le suzerain : Dieu, le grand roi, et une moindre nation qui se met au service du roi comme un vassal qui doit écouter la parole de Dieu le père pour rentrer dans le royaume des cieux au moyen d'une porte étroite.

Partant quand le vent rationnel souffle sur une âme ressuscitée, le conte d'une prophétie fluctue durant la saison des semailles d'automne, dans le sillage creusé par les feuilles mortes du psalmiste David le berger qui affirmait que : « Psaumes 2:1-2 :

2 Pourquoi ce tumulte parmi les nations, Ces vaines pensées parmi les peuples?

² Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils Et les princes se liguent-ils avec eux Contre l'Éternel et contre son oint? »

Chavirer dans le trou la prophétie davidique ,c'était la routine du vent quand l'aquilon parfumé a fait déporter ces récits royalistes et morbides, et le souffle de la brise a intensifié les grains de sable de l'exode dans un désert langagier, parce que l'excessive hardiesse irrationnelle a poussé à des actes irréfléchis de mensonge, des myriades de récits qui vivotent sur le chemin de la vérité pensive ; par conséquent, dépourvue de la manne providentielle , la narration au sujet du peuple israélite élu, le roi David, et la femme adultère , est une fabulation qui blêmit à cause du manque d'originalité, c'est toujours le même topo, des dessins rehaussés, une couleur psalmodique terne qui pâlit sur un ton monotone .

Sous le prosaïsme biblique, l'uniformité lassante du récit scripturaire a recelé toute la diversité intellectuelle dérobée dès l'aurore de la civilisation humaine et imaginative, de ce fait , l'esprit créatif eut la tête tranchée en effigie, d'où une

brouillasse du matin s'est intervenue pour arroser les feuilles des mythes et des légendes qui lèvent les voiles blanches du salut conceptuel sur la trirème de l'être saint.

Ainsi en Cornouailles, et sur les terres du royaume d'Irlande, c'était le commencement « d'une tragédie médiévale centrée sur l'amour infidèle entre le chevalier Tristan et la princesse Iseut », cette femme adultère c'était une guérisseuse aux pouvoirs magiques, elle était promise en mariage à Marc, roi de Cornouailles et oncle de Tristan. Les futurs amants boivent « par inadvertance un philtre d'amour. Envoûtés, ils tombent follement amoureux l'un de l'autre. »

Exilé, Tristan a été contraint d'épouser une autre Iseut, cependant, quand le jour commençait à poindre, il était mortellement blessé lors d'un combat, « il requiert alors l'aide d'Iseult la Blonde, la femme de son oncle ... Ils conviennent d'un code : si Iseult accepte de le soigner, elle lèvera les voiles blanches sur son navire, si elle refuse, elles seront noires »

Hélas quand le navire d'Iseult arrive, Tristan n'a pas pu se lever et constater la couleur des voiles, « sa femme lui ment, annonçant qu'elles sont noires .Il se laisse mourir » et Iseult, convaincue d'être arrivée tard, s'abandonne à son chagrin d'amour. »

À la fin d'Oraison funèbre est née la tragédie, les orgies des dieux mânes, les liturgies dionysiaques qui ont célébré le mythe de la femme adultère, la doxa immorale de la débauche qui éveillait le raffinement de la pensée apollonienne et magnifiait « la naissance de la tragédie » de Friedrich Nietzsche, il s'agit de la mesure qui inaugure la sérénité du rêve.

(MÉSENTENTE DU RÊVE. — Dans le rêve, l'homme, aux époques de civilisation informe et rudimentaire, croyait apprendre à connaître un *second monde réel* ; là est l'origine de toute métaphysique. Sans le rêve, on n'aurait pas trouvé l'occasion de distinguer le monde. La division en âme et corps se rattache aussi à la plus ancienne conception du rêve, de même que la croyance à une enveloppe apparente de l'âme, partant l'origine de toute croyance aux esprits, et vraisemblablement aussi de la croyance aux dieux. « Le mort continue à vivre ; *car* il apparaît aux vivants dans le rêve » : c'est ainsi qu'on raisonna jadis, durant beaucoup de milliers d'années.)
« Humain, trop humain »

Au pâturage de l'esprit libre « qui détruit son bonheur terrestre » les mélèzes des beuveries se rabougrissent et les chênes des génocides s'étiolent au vent vaillant du pessimisme grec germanique et universel qui récuse le bonheur psychanalytique insignifiant avec crispation de détresse constitutive du temple de la vie, « une vie heureuse est impossible, ce qu'un homme peut atteindre de plus élevé est une vie héroïque » où des bourgs apolliniens et des hameaux dionysiaques affleurent au milieu du cimetière, c'était dans un rêve quand des chansonnettes et des poèmes prépondérants bourgeoisaient.

Ainsi Nietzsche met en lumière le sens du pessimisme propre à la Grèce présocratique. Ce « pessimisme de la force », lucide quant au caractère douloureux de la vie humaine, n'exclut pas, mais au contraire renforce le désir d'exister »

Et pendant un baisser de rideau, le textile bigarré de la nuit élève l'opacité de la souffrance, chavire le jour de

soûlographie, et fabrique le tissu théâtral rayé qui revête
une couleuvre perchée sur l'arbre verdoyant, c'est pourquoi
pendant la borgne industrielle , la bête se réchauffait à la
lumière d'une lampe scientifique d'Edison, c'était
l'accoutrement risible des âmes inexistantes parce qu'elles
sont jetées dans la fournaise d'une fonderie de lambeaux
de chair.